

# *Elles et ils, le poids des mots*

La Fabrique du  
Genre  
<http://blog.corif.fr>

Pratiques  
langagières

Restitution  
publique  
le 10 oct 2011  
Octobre  
en couleurs



# égalité

Nous avons choisi pour restituer les paroles échangées lors des ateliers la forme d'un **Abécédaire**.

Il ne s'agissait pas ni en atelier, ni sur le blog de définir des mots mais plutôt de permettre à chacun-e d'exprimer son ressenti, son vécu à partir des mots du quotidien, de mots entendus, prononcés ... Ceux qui dans les relations entre les sexes - au jour le jour - caressent, ou blessent .. ceux qui semblent «inoffensifs» induisent nos manières d'être, nos façons de nous comporter et nous enferment dans nos rôles d'homme ou de femme !

Dans les arts populaires, l'abécédaire renvoie aux travaux d'aiguilles réalisés par les femmes. Nous, nous avons choisi d'inviter les femmes comme les hommes à s'exprimer sur les rapports entre eux, sur les questions de construction du genre et d'égalité et de retenir des propos tenus, les mots qui semblaient les plus évocateurs des sujets traités dans le cadre des ateliers « Pratiques langagières\* – La fabrique du genre ». Ainsi nous avons réalisé un abécédaire édité sur le blog «Elles et ils, le poids des mots!»

***Dominique Lemaire - Corif  
Anne Bruneau - Qui Dit Quoi***

***Conception Blog : Jean-Baptiste Giuliana***

\* du nom de l'appel à projet de la Direction Régionale de l'ACSE. Les ateliers ont été financés dans ce cadre.



**comme...**

## **\* entreprise**

...J'étais salariée dans une industrie lourde et j'étais amenée à aller en atelier. Un jour, un agent de maîtrise m'interpelle : « La prochaine fois que tu viens en atelier, tu te couvres ! ». J'ai dit : « Non je suis désolée il y a des ouvriers en marcel, en short, je vois pas le problème ». Et lui de répondre : « Parce que quand tu passes, tu déranges les ouvriers, ils ne travaillent pas. »

...Je suis médecin et militante syndicale. Je travaille à l'hôpital, un milieu très féminin mais les postes à responsabilité sont pour les hommes.

...Les gars infirmiers mettent un stéthoscope autour du cou durant leur stage en hôpital - ce que ne font pas les filles – ainsi dès qu'ils rentrent dans la salle, on leur dit bonjour docteur.

Difficile de mobiliser les garçons sur les questions d'égalité. Dans le milieu du travail, certaines femmes vivent encore des situations d'inégalité difficiles, qui se traduisent parfois par une demande implicite de gommer toute féminité (port du pantalon recommandé, uniformisation), par une stigmatisation quant aux arrêts de travail pour cause d'enfants malades. Le jour où les hommes prendront ces arrêts autant que les femmes, et sans se sentir discriminés, on aura fait un grand pas vers l'égalité !

## **\* evolution / émancipation**

Avant, chacun avait son rôle. L'homme se chargeait de ramener un salaire, tandis que la femme s'occupait de l'entretien de la maison et de la préparation des repas. Jamais mon mari n'aurait essuyé une tasse. Le midi ou le soir, lorsqu'il rentrait du travail, si la table n'était pas mise, il me faisait la remarque. Alors là, ça éclatait. On se faisait la tête. Pour faire laid, il savait faire laid. Mais, toujours, je pliais la première. Comme j'étais idiote. Je continuais à le servir à table. Je lui demandais ce qu'il voulait comme fromage. C'était trop. J'appartenais à l'ancienne école. Avant, on ne mélangeait pas les garçons et les filles. Pour moi, c'est difficile et les jeunes, ils ne comprennent pas une femme de mon âge. A notre époque, c'était trop sévère, tandis que maintenant, c'est tout le contraire. Il n'y a pas le juste milieu. Jocelyne (CS Mousserie - 2011)

Hier les femmes restaient à la maison. Aujourd'hui il y a conciliation, l'homme s'occupe des enfants. Entendant de tels propos, une femme du groupe de la FCI de Lille raconte :

Il travaillait en intérim; des fois il ne faisait rien. J'élevais mes 3 garçons seule, je ne voulais pas partir avec un autre homme : aimera-t-il mes enfants..non ce n'était pas une solution

Alors j'appelais mon mari, je pleurais, je m'énervais, je criais... ça enflammait le problème. Alors je me suis dit je vais essayer de changer le système. Une autre fois il était assis, je lui ai dit : viens je vais te parler - quoi encore ? - Je veux te parler ! - Il y a un problème? Je lui dis : tu fais un effort de participer, de faire le ménage si tu m'aimes, si tu aimes tes enfants, essaye de m'aider. J'ai vu qu'il était touché. Il est sorti, il est parti; je me suis dit calme-toi il faut continuer à parler doucement. Et le lendemain il a commencé à repasser il a fait bien plus que moi. Une autre femme derrière dit INONDATION ! en référence à l'histoire « Un heureux malheur » d'Adela Turin que l'animatrice venait de lire en atelier.

Ce livre a servi de base à une discussion avec le collectif de vous à nous V&N de Tourcoing. Un heureux malheur, c'est ce qui bouleverse inopinément la vie de famille et oblige à bouger de ses positions. A partir de l'histoire, d'une famille assez ordinaire (comme vous pouvez le constater en cliquant sur ce lien <http://www.ducotedesfilles.org/fr/anims/flashdeluge.html>) on imagine les conséquences de l'accident: « la mère décide d'ouvrir un restaurant et le père s'occupe des enfants à la maison »... « Avant, elle n'y aurait pas pensé, elle était soumise », dit une femme. « Mais quand elle travaille, elle sait ce que ressent son mari quand il reste à la maison pour s'occuper des enfants et de la cuisine. C'est un peu un rapport d'égalité. C'est malheureux, mais il a fallu un malheur pour que les gens changent... C'est souvent comme cela malheureusement... »

**g**

**comme...**

### **\* garçon manqué (voir aussi stéréotypes)**

...Expression adressée aux filles téméraires. Signifie, pour les participant-es de l'atelier Fabrique du genre au Corif, ne pas être une femme. La nécessité de choisir son camp, fille ou garçon répond à des rôles définis très stéréotypés qui se traduisent en codes vestimentaires et comportementaux très ancrés. Un participant explique avoir dû renoncer à des habits colorés qui lui plaisaient parce que ça ne se faisait pas pour un homme de porter de telles couleurs. Tout ceci n'empêche pas une participante de trouver les vêtements des rayons Homme plus saillants pour elle. Elle y va donc sans complexe mais encore faut-il trouver sa taille !

### **\* genre ou sexe social**

A ne pas confondre avec sexe. C'est un rapport social qui divise l'humanité en deux catégories inégales et hiérarchisées.

# a

**comme...**

## **\* aimer**

...Est-ce qu'on a besoin de s'aimer pour traiter à égalité ?

...J'ai offert un parfum à un homme que j'ai beaucoup aimé. Lui m'a aimé à sa façon.

...Choisir celui ou celle avec qui on se sent bien. S'aimer épanouit l'égalité.

...Quand on connaît une personne il ne faut pas s'attacher trop vite car après la personne profite de nos sentiments pour faire du mal. Comme on dit souvent «l'amour rend aveugle, l'amour rend fou». Avant d'avoir confiance en une personne il faut la connaître comme sa poche parce que sinon c'est là que tu vois que tu t'es trompée sur ses sentiments.

## **\* assertivité, (s') affirmer**

...Tu veux agir, fais-moi confiance, ne me juge pas, ne sois pas arrogant. Domine ta colère. Je suis une femme mais libre de faire ses choix. Je n'ai pas honte. Tu penses que je suis une fille facile parce que je m'habille comme ça. Tu juges mon style, ma réputation, sur une rumeur. Pour moi, ceux qui jugent sont arrogants, en colère, agressifs même, jaloux. J'appelle cela de la discrimination. Pourtant moi je ne juge pas, j'accepte tout le monde, car on est tous égaux et libres de choisir son style. On doit respecter l'origine, l'handicap, la façon de voir les vivre, de parler, la mentalité. Ça s'appelle le respect de l'autre.

Moi, je respecte et je veux l'être en retour. Mettez-vous à la place de l'autre avant de juger. (Ilep - 2010)

## **\* autonomie**

...C'est gérer seule son salaire, ne dépendre de personne, ne pas être obligée de demander. Il n'est pas possible d'être autonome sans revenu.

## **\*avantages**

...Quels avantages y a-t-il à être une fille ou un garçon ? Quels en sont les inconvénients ? La question a été posée à un groupe de l'École de la Seconde chance (2011).

...A Lille, les filles ont trouvé que les garçons avaient l'avantage de ne pas « avoir de cycles menstruels, de consultation gynécologiques, de se préoccuper de leur physique, et disposaient de plus de liberté. » Les garçons ont pensé que c'était bien d'être une fille parce qu' « elles pouvaient rentrer plus facilement en boîte, vivaient plus vieilles, étaient plus soigneuses, avaient plus de choix vestimentaires »... Une fille réagit et lâche dans un lapsus... « C'est vrai, c'est les filles qui meurent plus longtemps ».

...A l'E2C de Roubaix, une fille s'est exclamée : « Il n'y a aucun avantage à être une fille. Si je pouvais être un mec, je le serai. »

...Ces listes traduisent encore d'une certaine hiérarchisation à l'oeuvre entre les sexes... le garçon apparaissant plus libre, moins contraint. Qui dit hiérarchisation dit classement, dit place, première place, deuxième place,...

...« Depuis la nuit des temps jusqu'il n'y a pas si longtemps, les hommes travaillaient pour apporter l'eau au moulin et étaient considérés comme les chefs de famille. En prenant n'importe quel bouquin d'histoire, ça a toujours été l'homme devant et la femme derrière. L'homme avait rôle à tenir. Ses gosses le respectaient parce qu'il allait bosser. Dans le quartier des Longues-Haies à Roubaix où je vivais, un mec qui ne se comportait pas de cette manière se sentait diminué, car il n'était pas estimé des autres».

Daniel (CS Mousserie - 2011)

...Qui dit place dit assignation « Tiens ta place, c'est là... », et attention il faut tenir sa place. Donnée par un ordre social, c'est jouer un rôle écrit par un autre. (voir balayette, destin, fabrique de genre) .

# 1

**comme...**

## **\*liberté**

...Aujourd'hui, je n'arrive pas à oublier la honte que j'avais devant mes copines de ne pas pouvoir jouir de la même liberté. Car finalement, cette éducation très stricte est motivée uniquement par le fait que tu es une femme, une femme avec des seins et un vagin qu'il faut cacher. Je suis plus radicale aujourd'hui, je trouve qu'avoir à mentir est inacceptable et que nous aurons fait de réels progrès en matière d'égalité quand nous serons libres d'aller et venir réellement. (Corif - 2010)

### **Vie publique**

...Paradoxalement, Porter le voile peut nous rendre plus « libres » de nos mouvements, allées et venues. (ILEP, 2010)

### **Vie privée**

...Elles ne sont pas libres; elles sont contraintes elles n'ont droit de sortir que si elles disent je vais à la bibliothèque. Pas question pour elles d'avoir un amoureux, de boire une verre en ville. Ce n'est pas parce qu'elles ont une stratégie qu'elles sont libres. ça coûte de mentir à ses parents, devoir mentir à ses parents c'est dur de devoir en permanence... d'avoir une stratégie pour avoir liberté et ce qui n'est pas normal c'est que les garçons ont eux toutes les libertés y compris de traîner dans les rues sans rien faire, quitter l'école, les filles doivent mentir pour avoir un peu de plaisir, un peu de liberté. (Corif, 2010)

...Lorsque je suis devenue vendeuse, ma mère a commencé à m'acheter des chaussures avec des petits talons, mais je n'avais pas le droit de me maquiller. J'ai du attendre 19 ans. Chez André, j'entendais les collègues parlaient de leurs sorties. Il commençait à y avoir plus de voitures. Quand j'ai rencontré mon futur mari, j'ai connu les dancings. Nous allions au Réverbère à Dottignies, ou alors au cinéma. J'avais 21 ans. Tant que je n'étais pas rentrée, ma mère n'allait pas dormir. Jocelyne (CS Mousserie - 2011)

...Mes sœurs aînées ont rencontré leur futur mari à la maison. Comme elles n'avaient pas l'autorisation de sortir seules, elles ne pouvaient rencontrer que des jeunes hommes parmi les enfants des amis de mes parents ou des connaissances de mes frères. Patricia (CS Mousserie - 2011)

...« Aujourd'hui je vis ma vie de façon très indépendante, je ne suis pas mariée et quelque fois mon père se demande quoi. (...) Quand il y a une fuite d'eau, j'essaie de me débrouiller. L'égalité c'est ça, on a pas besoin d'hommes. Mon père me dit si t'avais un homme à la maison tu n'aurais pas à le faire. Je sens la pression, comme si il me manquait quelque chose. Je vois bien que ce n'est pas une image à refléter.» V&N Tourcoing 2011

..«Moi ma fille elle a rompu ses fiançailles après 10 ans, je me dis qu'elle a perdu 10 ans de sa vie. Aujourd'hui elle voyage seule, elle est épanouie mais moi en tant que maman ça m'inquiète et les parents ont du mal à penser que les femmes peuvent s'épanouir seules.»

VàN - Tg

...Des débats, il nous semble que les filles et les femmes se déterminent , prenant appui sur le droits (hier/aujourd'hui), sur l'espace de liberté qui leur est laissé, qu'elles s'octroient au travers des dimensions suivantes.

- Le temps : pour soi, pour travailler, d'autres activités .. aussi domestiques ..

- le corps à soi (versus le corps ouvert aux autres : gynécologue, pulsions sexuelles des hommes) ..

- l'être soi. La revendication du libre choix vestimentaire se hasarde entre la tyrannie de l'image de soi pour soi et pour les autres et la réputation ! (notons que la réputation est certes convoquée par les filles et femmes habitantes des « quartiers » mais aussi par celles travaillant dans des univers professionnels où elles sont minoritaires).

## **Vie professionnelle**

...Dès le plus jeune âge, nous étions destinés à des métiers en fonction de notre sexe. Lorsque j'allais chez mon grand-père, il me passait un marteau, des clous et une planche en bois. Daniel (CS Mousserie - 2011)

...Les garçons ont toutes les libertés et surtout celle de ne pas travailler. On n'exige rien d'eux. (Corif - 2010)

## **Pouvoir sur soi**

A l'école, outre les mathématiques, la géographie, les sciences et le français, nous avions cours de couture. Nous apprenions à coudre un bouton, à faire un ourlet et les points : le point de machine, le point de croix. Mais question, cours de sexualité, nous étions complètement ignorantes. Jocelyne (CS Mousserie - 2011)

Un jour, alors que ma mère était une nouvelle fois enceinte, mais elle n'osait pas l'avouer, j'ai regardé mon père en lui disant qu'il aurait mieux fait d'être curé. Pour ne pas attraper une raclée, je me suis sauvée. Je ne suis pas forte en sport, mais j'ai piqué un sprint, sautant par-dessus le grillage du jardin, pour aller me réfugier chez la voisine, le temps que mes parents se calment. Jocelyne (CS Mousserie - 2011)

# **i** comme...

## **\* Inégalités**

Le poids des étiquettes est celui des mots : femme peintre en bâtiment, mère, fille d'ouvrier, homme noir, coiffeur, femme musulmane... Et quand les étiquettes ont maille à partir avec l'origine sociale, on patauge, entre discrimination avérée, injustice sociale, exclusion... Sortir des cases, c'est pour quand ? Les mots qui blessent sont ceux qui stigmatisent la différence au lieu de la valoriser. Les mots qui blessent sont ceux qui renvoient à une place supposée, ethnique, sociale, sexuée...

### **Aperçu d'histoires vécues rapportées**

M (Greta Anzin 2011) était peintre en bâtiment. Elle dit avoir ressenti de l'inégalité, quand « En stage, en peintre en bâtiment. Je n'avais pas la force physique d'un homme, et il fallait que j'en fasse deux fois plus. Quand je rentrais, je devais m'occuper des enfants. On est pas égale aux hommes, on n'a pas la même corpulence, on est différente. » Cette discrimination liée au sexe, « on la subit, c'est une exclusion, une contrainte. » Plus tard, elle a décidé de devenir assistante sociale et s'est préparée au concours. On lui a demandé « ce qu'en pensait son ex-mari, comment elle allait faire avec ses enfants, si elle était parfaitement organisée ». Elle ajoute : « En entretien, quand je peux éviter de dire que je suis maman, je n'hésite pas. Dès que je dis que j'ai trois enfants, on me demande comment je vais faire pour gérer ».

S (Greta Anzin 2011) aurait voulu faire des études mais... « si on est fils d'ouvrier, à l'école, on est moins aidé. D'ailleurs, je ne vois pas pourquoi on demande aux enfants ce que font leurs parents, à moins qu'on veuille les cataloguer. Moi ça m'est arrivé. Les deux enfants de médecins, quand ils comprenaient pas les maths, on leur expliquait bien, on les dirigeait pas vers la vente et moi, c'était directement la vente, parce que mes parents étaient ouvriers. Pourquoi on demande « Tes parents font quoi ? » T'es là, c'est une discrimination fréquente, courante et banalisée... C'est horrible, et alors quand le père est chômeur, on fait quoi ? »

A l'E2C (Lille, 2011)

Un garçon explique avoir été victime d'une double discrimination (liée à sa couleur de peau et son sexe): « A la sortie du collège, j'aurai aimé être coiffeur, mais ça n'a pas été possible car je n'ai pas trouvé de patron pour me prendre en apprentissage. Ensuite, comme il n'y avait plus de place en plomberie, je me suis retrouvé en électrotechnique, alors que je déteste cela. » Il aurait aimé être coiffeur.

Une fille : Moi perso, quand j'ai accouché, j'ai rien senti. Mais c'est vrai que ça fout les boules de tomber enceinte... Forcément, t'es obligée de lever le pied. Moi j'ai dû arrêter l'école. J'étais au lycée, en STI. Moi, vu que je suis indépendante, que j'ai mon propre logement, ils n'ont pas accepté de me reprendre et j'ai pas pu passer mon bac, alors... (E2C Lille)

M (Greta Anzin 2011) raconte aussi alors qu'elle travaillait sur une plate-forme téléphonique, avoir été interpellée par des clients qui lui demandaient de quelle origine elle était, au regard de son prénom kabyle et de son nom français. Egalement avoir vu une collègue musulmane ne pas être s'intégrée quand elle a annoncé son intention de venir travailler voilée, avoir vu ses collègues demander d'eux-mêmes à troquer leurs prénoms arabes contre des prénoms français...

## **\* Injures**

Personnellement, on m'a souvent manqué de respect, insultée, traitée de pute, mais je le prends maintenant comme un compliment et ça va beaucoup mieux. Un jour, un de mes ex, que j'ai beaucoup aimé m'a traitée de viande avariée. Ça m'a fait mal. Le comble, c'est que mon ex et moi nous croisons souvent et quand il me regarde, j'ai l'impression qu'il regrette. Mais je ne retournerai pas avec lui. Ma vie continue, la sienne aussi. (Ilep 2010)

C'est une fille facile...c'est une injure ? Oui!

Quand et pourquoi les garçons disent cela à une fille ? Ca dépend de comment elle est habillée. (F, E2C Roubaix, 2011)



**comme...**

### **\* tradition**

...C'est culturel et il y a encore beaucoup de travail à faire pour surmonter les traditions qui encore une fois...

...Traditionnellement, à partir de leur adolescence, les filles recevaient le jour de la Sainte-Catherine des draps ou d'autres ustensiles de maison, ou encore de l'argent à placer sur leur livret de Caisse d'Epargne, en vue de constituer leur trousseau pour le jour où elles se mettraient en ménage. Jocelyne (CS Mousserie - 2011)

...A 25 ans, les jeunes filles qui n'étaient pas encore mariées coiffaient Sainte-Catherine comme on disait alors. Elles confectionnaient préalablement un chapeau avec un motif en lien avec le métier qu'elles exerçaient, une paire de ciseaux par exemple pour celles qui travaillaient en confection. Martine (CS Mousserie - 2011)

### **\* transgression des normes de sexe**

...«La femme veut de plus en plus ressembler aux hommes, aujourd'hui les femmes se comportent comme des hommes et cela dérange les hommes, « F en prep de concours santé social Greta de Denain

### **\* transmission de valeurs parentales**

...Mon père m'a appris à ne pas gaspiller et à prendre soin de ses affaires. Il me racontait qu'après la guerre, il fallait glaner pour manger parfois. Il m'a appris à entretenir ce que j'avais, à prendre soin de mon vélo, à le réparer. (H Ilep, 2010)

...Mon père m'a appris à nager. Si un jour j'ai des enfants je leur apprendrais le sport. (H Ilep, 2010)



comme encore.... encore plus d'entrées et de témoignages sur le blog, encore plus de témoignages et de paroles à venir dans la poursuite de l'action.... Vous aussi, postez un commentaire sur le blog !

A lire aussi dans l'abécédaire....

## **B comme Balayette**

La balayette, on s'en sert tous les jours pour les poussières ; j'aime faire le ménage, toutes les femmes en font... même les hommes en font. (Ilep 2010)

Point d'achoppement inévitable dans un groupe mixte abordant la question de la répartition des rôles ! Les statistiques établissent qu'une femme travaillant à temps plein effectue 4heures de tâches domestiques par jour, contre deux pour un homme. Des garçons de l'E2C de Lille trouvent que « C'est beaucoup quand même... », une fille ajoute : « A la base, c'est pas normal ». D'autres garçons trouvent que la moitié quand même « C'est déjà bien ». Une fille propose « 3h chacun ». Un garçon râle parce qu'il trouve que « la femme elle a toujours quelques chose à dire sur ce qu'on a fait.... c'est pas comme ci, pas comme cela... ». Un dit que chez lui, « C'est toujours nickel, qu'il fait son ménage lui-même ». Un autre témoigne : « Personne n'aime faire le ménage, mais il faut bien le faire. » A l'E2C de Roubaix, un garçon explique que « le partage des tâches ménagères ne lui fait pas peur. » Dans d'autres groupes, des filles râlent de « devoir toujours demander un coup de main. » A Anzin, une participante dit « les hommes croient qu'on ne fait rien quand on est à la maison »

L'égalité entre hommes et femmes se joue aussi sur des questions liées au quotidien. Et pour chacun et chacune, c'est une négociation qui touche lié à l'espace intime... Hommes et Femmes, dépoussiérons les vieux schémas de pensée !

## **D comme Dignité**

Quand on aime, on a confiance à 100%, enfin presque, parce que la confiance absolue, ça n'existe pas. Quand on aime, on pardonne, mais des fois, ça casse parce qu'on est trop atteint, trop blessé. C'est important de garder sa dignité, d'arrêter d'aimer quand on est blessé. (Home des mères, 2010)

«Le collectif nous a invité à des réunions, quand je regarde autour de moi je me suis dit mais qu'est ce que je fou là : je parle mais tu ne me comprends pas ça bloque. On a pas le même niveau d'ailleurs ils ne font pas attention aux termes si ils sont appropriés. On ne nous prends pas en considération les habitants de l'immeuble. On ne comprend pas ; on n'est pas compris »; « comme si on était des «crottes ! »

« C'est vrai par la parole, on exclut, on met à l'écart, on rend mal à l'aise l'autre »

« La discrimination c'est aussi la différence, c'est l'inexistence. »

« Le respect c'est nécessaire quelle que soit la nationalité, il faut penser qu'un homme c'est un homme et qu'une femme c'est une femme»

«Le choix du prénom d'un enfant pour que cela soit moins dur dans le travail après, j'ai appelé mon fils Pascal. Mon fils n'est pas très typé. Quand il était à l'école de commerce, je n'allais pas le chercher, je ne voulais pas le bloquer. A présent pour l'emploi quand il téléphone, on l'accepte, et quand il arrive dans l'entreprise, on lui dit que la place est prise. On se sent inférieur, on est découragé».

« Toujours mettre la pression à quelqu'un, c'est la violence. Ma fille dans le travail vit ça.»  
Vous à Nous Tourcoing (2011)

## **D comme Discriminations**

« C'est ma fille qui a un prénom arabe et qui est assistante de direction technique ; elle a trouvé un boulot à 400 euros par mois ».

«Quand on passe dans une entreprise, on vous dit : avez-vous un enfant? Moi j'ai la chance de pouvoir dire non et il demande : vous en voulez? Ils vont plutôt prendre un homme qui a une femme et qui est à la maison.»

La discrimination il y en a et en aura toujours mais ça peut aussi évoluer, il faut simplement parler et pour faire évoluer. Tu peux aussi te lever et mettre des pancartes dans la rue, on en a toujours parlé et à force de sortir des choses maintenant il y a des lois, on a des recours. Si tu sors la tête de l'eau, tu es fort.

La parité entre les hommes et les femmes, c'est un article dans le droit, c'est dans la loi. Mais s'ils sont égaux en droit, dans la réalité cela n'existe pas.

Vous à Nous Tourcoing (2011)

## **F comme Fabrique du genre**

### **Masculin**

Quand on était garçon, on voulait ressembler soit à son héros, soit à son père, soit jouer avec un pistolet, soit un Meccano. Daniel (CS Mousserie - 2011)

J'ai passé mon enfance à la campagne. Les garçons portaient la culotte courte. A treize ans je suis parti à Lisbonne. Là, il fallait être décent. Je travaillais dans le commerce. C'est à partir de ce moment que j'ai commencé à porter des pantalons. Je suis brusquement passé de l'enfance à l'âge adulte. A partir de ce moment, j'ai eu la sensation d'être grand. A quatorze, quinze ans, j'ai

commencé à draguer. (...) J'ai fait l'armée en 1963. A cette époque, le service militaire au Portugal durait deux ans minimum, et pendant la guerre d'Afrique, trois ans obligatoire. Si on devait partir, c'était quatre ans et dans la marine, c'était passé à six ans. Tant qu'on n'avait pas accompli son service militaire, on n'était pas considéré comme un homme. Je sais bien que ce n'est pas le service militaire qui fait de vous un homme, mais je sais aussi que l'armée formait les gens qui, pour venaient de la campagne, qui n'avaient pas étudiés. Beaucoup aussi ne savaient pas lire. Certains après leur service entraient dans la police, la gendarmerie ou les gardes forestiers. Georges Georges (CS Mousserie - 2011)

## Féminin

«Je vois des jeunes filles de quinze, seize ans en train de crier en plein centre de Roubaix alors que j'attends le bus, de vraies folles. Se faire remarquer comme ça dans la rue, ce n'est pas convenable. Avec certaines mamans, je ne peux pas discuter parce qu'elles disent : ah, on n'est plus de votre temps. Jocelyne (CS Mousserie - 2011)

C'est dans les gênes le goût des voitures, des poupées ? Des aspirateurs, du repassage ? Vous croyez? Les objets auraient-ils eux aussi un genre irréductible ? Pas facile d'en découdre avec le sexe des choses et leur représentation ! Même avec beaucoup de bonne volonté ! C'est l'histoire d'une jeune maman prête à dézinguer toute représentation sociale stéréotypée, qui met beaucoup d'énergie à élever son fils différemment, mais qui ne peut s'empêcher de penser que jouer à la voiture est un sport de garçon alors qu'elle même adore conduire. Genre, tu as la vie dure !

S (Greta Anzin 2011) est une jeune maman d'un petit garçon. Elle dit : « Mon garçon, je lui offre des poupées, des poussettes, des aspis, mais il préfère ses voitures, pourtant il n'a pas de modèle masculin car il vit avec moi. Moi qui suis tout le temps en train de repasser, il devrait faire comme moi, il a une table à repasser, et pas de papa, mais non, il ne fait pas comme moi. Je ne comprends pas. Dire que c'est une éducation je comprends pas, mon premier cadeau pour lui, c'était une poupée, j'étais tellement choquée de voir ce qu'on offrait à des garçons... J'ai tout fait pour qu'il soit pas comme cela. Je ne vois pas où le rapport mimétisme. J'ai tout fait pour qu'il me mime, mais il ne le fait pas. Il m'aide 5 mn mais reprend ses habitudes de garçons, il joue avec les voitures. Je comprends pas. mon fils il devrait jouer à des jeux de filles, je comprends pas, Ca peut être quoi, à part les gênes ? »

« Dans le portrait chinois, pour vous présenter, vous avez dit que si vous étiez un objet, vous seriez une voiture, alors ? »

S : « Oui, mais moi, c'est pas pareil, la voiture c'est pour me déplacer. Lui c'est pour aller vite ! »

